

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pin'has



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Pin'has

« Relevez les têtes » : grâce à la Emouna qui est dans la tête, on mérite sa subsistance et tous les bienfaits

« Relevez les *têtes* de toute l'assemblée des Bné Israël. » (26, 2)

"C'est ce que le verset signifie : « Lorsque je dis : mon *pied* chancelle, Ta bonté, Hachem, me vient en aide. »" (Téhilim 94, 18) (Yalkout Chimoni 773)

A priori, ce Midrach est étonnant : **quel est le rapport entre le pied et la tête**, et quel est le rapport entre ces deux versets ?

L'explication (d'après le Divré Chemouel) est la suivante :

Parfois, une personne a une maladie dans la **tête** (que D. préserve) et à cause de celle-ci, ses **pieds** chancellent et il ne peut pas marcher. Et lorsqu'il s'aperçoit que ses pieds ne le portent pas, il pense que ceux-ci sont malades. Il leur cherche alors un remède et se fait un bandage aux pieds. Mais en réalité, le mal est dans la tête et il doit s'enquérir d'un remède pour la tête. Et automatiquement, les pieds suivront et il réussira à marcher comme tout le monde.

On sait que le terme hébraïque רגל ("le pied") suggère "l'argent", comme nous l'enseignent 'Haza'l (Pessa'him 119a) à propos du verset (Dévarim 11, 6) : אֶת כָּל הַיְּקוּם אֲשֶׁר בְּרַגְלֵיהֶם [« Tous les biens qui se trouvaient à leurs pieds »], et 'Haza'l d'expliquer (que signifie : "les biens qui se trouvaient à leurs pieds") : "Il s'agit de l'argent d'un homme qui le maintient sur ses pieds."

Il peut arriver en effet qu'un homme "perde pied" dans sa subsistance (que D. préserve). Et comme il voit qu'il "perd pied", il se met à en rechercher le remède dans "le pied", parce qu'il lui semble que le manque de ressources auquel il est confronté tient du manque d'efforts fournis dans ce domaine (manque de "Hichtadloute"). Et, de ce fait il multiplie

davantage sa Hichtadloute, en faisant des heures supplémentaires ou autres, et celle-ci s'effectue dans l'affolement, sur le compte de la prière et de l'étude de la Torah. **Mais en réalité, il fait erreur, parce que tous ces efforts supplémentaires ne réussiront d'aucune manière à ajouter un seul centime à ce qui a été prévu pour lui à Roch Hachana. Il se fatigue vraiment pour rien. En outre, il est inutile de préciser que si ces efforts se font sur le compte de la prière et de la Torah, ils n'aboutiront jamais à une quelconque réussite.** Alors, quelle est la solution ? Qu'il la cherche dans la **tête** ! Il devra comprendre **que ce manque de moyens trouve sa source dans un manque de Emouna, parce qu'il y a un Maître des lieux.** Et il ne se reposera donc pas sur "ses pieds", que ce soit dans le domaine de la subsistance ou dans n'importe quel autre domaine matériel. **Mais, il placera sa confiance dans son Père céleste, avec une Emouna simple et sans calcul. Et, inéluctablement, tous ses maux, matériels comme spirituels, disparaîtront.**

On peut à présent expliquer la signification du Midrach : **« Relevez les têtes » : c'est en rapport avec le sens du verset : « Lorsque je dis mon pied chancelle »,** à savoir que s'il sent qu'il "perd pied", il devra accomplir l'injonction : **"Relevez la tête"**, autrement dit renforcer sa confiance en Hachem et, de la sorte, il guérira **sa tête**, et partant, tout le corps !

Un homme qui vivait en Amérique possédait beaucoup de biens, un véritable riche. Malheureusement, il était très loin du judaïsme, au point qu'il n'avait jamais mis les pieds dans une synagogue. Pour une raison inconnue, il y entra une fois. Il porta son regard à droite et à gauche et vit la prière et la lecture de la Torah. Après la prière, il s'adressa au Gabaï et lui dit : « Je désire faire une bonne affaire avec vous.

- Écoutons ce que vous avez à proposer, lui concéda le Gabäi.

- Voyez-vous, lui dit l'homme, l'argent, ce n'est pas ce qui me manque. Mais, **mon grand désir est d'être Cohen, et je suis prêt à investir dans ça tout l'argent qu'il faudra. Je veux que tu m'annonces comme le "Cohen" de la synagogue.**

- Je ne suis pas le seul responsable ici, lui répondit le Gabäi, il y a également les sept "Touvé Haïr" qui décident de tout. Une fois par semaine, nous nous réunissons pour décider de tous les sujets. Si tu veux, à la prochaine réunion, je soumettrai ta demande et nous statuerons dessus. »

Et ainsi fut fait. Ils se réunirent et traitèrent du problème avec beaucoup de sérieux pour savoir si l'on pouvait accéder à la requête. Et comme les finances de la communauté étaient au plus bas, le comité décida à l'unanimité de l'accepter comme "Cohen" au sein des fidèles moyennant cent mille dollars comptants. Et ils signèrent à cet effet un acte en règle.

Le Chabbat suivant l'homme arriva à nouveau à la synagogue et on lui donna donc la montée de "Cohen". Tous se réjouirent : « Nous avons enfin un Cohen ! », s'écrièrent-ils joyeusement. Après la prière, le riche fit don d'un grand "Kidouch" en l'honneur de l'émouvante intronisation, de sa nomination en tant que "Cohen" ! Le Gabäi s'entretint alors avec lui et lui demanda : « Ce n'est pas que je suis curieux, mais je voulais simplement savoir : "Pourquoi désirais-tu tellement être Cohen ? Que te manquait-il et qu'as-tu de plus à présent ?" »

- Je ne suis pas érudit, lui répondit le riche, et pas très religieux non plus. Mais, je sais une chose : mon père et mon grand-père étaient "Cohen". C'est pourquoi j'ai décidé de payer tout ce qui serait nécessaire afin que moi aussi, je sois Cohen ! »

La morale de cette histoire nous concernant est claire : chaque homme fait des efforts pour gagner sa vie, et tous les efforts qu'il fait sont finalement pour obtenir

ce qui lui était déjà réservé d'office, comme ce Cohen qui paya argent comptant ce qu'il était déjà de fait. La somme énorme qu'il paya ne changea finalement rien, puisqu'il était déjà Cohen. Il en est de même pour nous : **la Hichtadloute ne change rien à la réalité et ce qui a été prévu pour une personne lui parviendra de toute façon.** Un homme peut penser que ce sont ses efforts personnels qui lui ont amené sa subsistance et il ignore qu'il n'y a alors aucune différence entre lui et ce "Cohen". C'est pourquoi, même si certes, il lui incombe de faire une Hichtadloute, il la mènera dans la sérénité, sans affolement, et cela va sans dire, pas sur le compte de la prière, ni de l'étude de la Torah et ni de tout le reste !

Bien au contraire, celui qui suit, sans compromis, la bonne voie est certain d'avancer sûrement : « **Personne ne perd jamais rien à M'écouter** », et personne n'a jamais rien perdu à se conduire suivant ce que la Torah impose, suivant ce qui est juste et droit (bien qu'il puisse sembler parfois qu'en agissant avec ruse et en s'accordant des "permissions", on y gagne, il n'en est rien : seul l'homme droit gagnera en toute circonstance). J'ai entendu raconter d'un homme juste et honnête l'histoire suivante :

« Mon gendre, explique-t-il, qui est comme mon fils, habite dans une ville du Brésil. C'est un Ben Torah authentique. Un jour, récemment, alors qu'il conduisait sa voiture, **vieille et tout à fait ordinaire**, il heurta involontairement une auto **grande et somptueuse** qui stationnait sur le côté de la chaussée et il en érafla légèrement l'une des portes **rutilantes**. Avrekh craignant D., il voulut parler avec le propriétaire du véhicule, s'excuser auprès de lui et le dédommager. Mais, il ignorait qui il était, s'il était juif ou goy...

« C'est pourquoi il écrivit brièvement sur un morceau de papier ce qui s'était passé et laissa son numéro de portable afin que le propriétaire de la voiture le contacte. Puis, il glissa la feuille sur le pare-brise.

Toutefois, aucune voix ne se fit entendre et personne ne s'adressa à lui durant

plusieurs jours. Après une semaine, il retourna au même endroit et trouva la voiture en question qui stationnait à la même place, et la même éraflure était toujours là. Ceci étant, il prit une plus **grande** feuille et y écrivit en **grosses** lettres le même texte que la première fois et ajouta qu'il demandait instamment au propriétaire de le contacter parce qu'il désirait payer le dégât causé. Quelques jours après, il reçut un appel et son interlocuteur lui raconta qu'il avait déposé 50000 dollars sur son compte en banque. « J'ai vu, expliqua-t-il, que ton compte était en minus de 50000 dollars. »

Il s'était avéré que la feuille sur laquelle il avait écrit sa demande au propriétaire de la voiture était, par erreur, un relevé de son compte bancaire. Sur l'une des faces de la feuille, il avait écrit sa requête tandis que sur l'autre, apparaissaient les détails de son compte ainsi que l'état du minus ל"ע. L'homme insista en outre : « Si jamais tu te trouves encore une fois en minus, n'hésite pas, appelle-moi immédiatement, et je comblerai ce qui te manque, parce que j'ai vu que tu étais un homme juste, droit et intègre ! »

Le Ben Ich 'Haï rapporte au nom du Alcheikh Hakadoch l'histoire de deux amis qui débattaient constamment entre eux : Réouven soutenait que la réussite dépendait de l'empressement et de la quantité d'efforts fournis (ו"ה). Quant à Chimone, il défendait, lui, la thèse que la réussite ne dépendait que du Ciel, que si c'était la volonté d'Hachem de prodiguer un bienfait à l'homme, la réussite le poursuivrait et lui dirait : "Prends !" Mais si Hachem ne voulait pas son succès, aucun effort personnel ne pourrait rien y faire.

Un jour, les deux hommes sortirent dans les champs et s'arrêtèrent sous un grand pommier bien fourni en fruits beaux et savoureux. L'arbre en question était bien disposé en face du soleil qui l'illuminait de ses rayons et faisait mûrir ses pommes à satiété. Réouven en eut envie d'une et se hâta de grimper dans l'arbre, d'escalader ses

branches jusqu'à ce que, après de laborieux efforts, il parvienne en haut de l'arbre, d'où il cueillit un fruit. Puis, il commença à redescendre. Arrivé à mi-hauteur, il s'arrêta pour se reposer un peu et se mit à crier vers Chimone resté au sol : « **J'ai mérité ce beau et merveilleux fruit, et toi qui as été paresseux sans bouger de ta place, ce bon et splendide fruit n'arrivera pas dans ta bouche !** Et voici que dès qu'il eut fini de parler, **la pomme lui échappa et tomba tout droit dans les bras de Chimone !** Ce dernier la saisit et joyeusement prononça la bénédiction d'usage pour la consommer. Il rétorqua alors à Réouven : « **Tu vois bien, tes efforts laborieux ne t'ont servi à rien, et bien au contraire, ce sont eux qui ont amené cette pomme jusque dans mes bras, comme telle était la volonté d'Hachem !** »

D'après ce qui précède, on peut expliquer ce que l'on rapporte au nom du Tiférette Chlomo à propos de la prière du "Or La Chamaïm". Il affirme **qu'elle constitue une "recette miraculeuse" pour la subsistance et pour la réussite de celui qui la récite chaque jour. Lui-même la récita deux fois par jour, matin et soir.** Or, si l'on réfléchit au texte de cette prière, on ne comprend pas a priori en quoi elle peut être une recette miraculeuse puisqu'elle n'évoque pas du tout la subsistance, même sous forme d'une quelconque allusion.

C'est qu'en fait cette prière est remplie de paroles d'Emouna et d'attachement à Hachem. Voici, en effet, son contenu :

ריבון העולמים ידעתי כי חנוני בידך לבד כחומר ביד היוצר, ואם גם אתאמץ בעצות ותחבולות וכל יושבי תבל יעמדו לימיני להושיעני ולתמוך נפשי מבלעדי עוזך ועזרתך אין עצה וישועה, ואם חלילה יחפצו כולם להרע או אתה בחמלתך תשים עיניך עלי ותשקיף עלי השקפה לטובה ממעון קדשך, הנה חבלים נפלו לי בנעימים וישועתי באה ועזרתי תגלה

« **Maître de tous les mondes, je sais que je suis uniquement entre Tes mains comme de la matière dans les mains de l'artisan, et même si je m'efforçais de chercher des solutions et des ruses et que tous les hommes de la Terre se tenaient à ma droite afin de me sauver et de me soutenir, il**

n'existerait, en dehors de Toi, aucune solution ni aucune délivrance. Et si, à D. ne plaise, tous voulaient me faire du mal, et que dans Ta grande miséricorde, tu portais Ton regard sur moi depuis Ta sainte résidence, mes chaînes tomberaient facilement, ma délivrance arriverait, et Ton aide se dévoilerait. »

Et c'est en cela qu'elle constitue une recette miraculeuse pour de bonnes ressources et une bonne subsistance : lorsqu'un homme aura une foi intègre que toute l'aide qu'il peut espérer provient du Ciel, il méritera en effet un déversement d'abondance depuis le Ciel, "sa délivrance arrivera et Son aide se dévoilera" !

« Pin'has se leva et il pria » : rien de mieux que la prière !

« Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon Hacoheh, a détourné Ma colère de dessus les Bné Israël (...) » (25, 11)

Le Sefat Emet (Pin'has 5642(1882)) pose à propos de ce verset la question suivante : il est écrit plus haut (25, 7) : « Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon Hacoheh vit, il se leva du sein de l'assemblée, et il prit une lance dans sa main (...) ». La Torah dit explicitement qu'il prit une lance dont il se servit pour tuer Zimri. D'autre part, il est écrit (Téhilim 106, 30) : « Pin'has se leva et pria », d'où l'on voit qu'il mena la lutte grâce à la prière. Dès lors, on ne sait plus avec quoi il combattit : avec une "lance" ou avec la "prière" ?

En fait, explique-t-il, il est certain qu'il saisit une lance comme le montre le sens littéral du verset. Néanmoins, il n'aurait pas été en mesure de gagner la bataille s'il n'avait pas également prié. Car toutes les guerres d'Israël furent menées grâce à la force de leur bouche, comme cela est enseigné dans le Midrach (Cho'had Tov Téhilim 149, 7) sur le verset : « La grandeur de D. est dans leur gorge et l'épée de leur bouche dans leur main » :

« C'est dans ce sens qu'il est dit : "La grandeur de D. est dans leur gorge" : le Saint-

Béni-Soit-Il leur dit : "Vous me grandissez, et Moi, Je mène la bataille pour vous afin de vous sauver des exils et de l'asservissement." Le verset signifie que les bouches d'Israël, ce sont leurs épées comme il est écrit : "et l'épée de leur bouche dans leur main". »

Et on peut y ajouter également ce qui est écrit par ailleurs (Chroniques II 20, 22) : « Et lorsqu'ils commencèrent la prière et la louange, Hachem suscita des ennemis sur les Bné Amon, Moab et ceux du mont Séir, qui s'attaquaient à Yéhouda. »

Cela ne concerne pas seulement la guerre, mais également tous les besoins de l'homme dans ce monde, **car un homme ne peut rien obtenir si ce n'est grâce à la force de la prière, et à l'inverse, rien ne résiste à une prière dite avec toute la force et toute la conviction requises !**

On sait que 'Haza'l (Ta'anit 2a) commentent le verset : « Et de Le servir de tout votre cœur » en disant : « Quel est le service du cœur ? C'est la prière. »

Le Baal Ha Soulam explique à ce sujet la chose suivante :

Si un homme frappe de sa main sur une table chaque jour pendant des heures, cela ne réussira néanmoins pas à la briser. Mais, s'il frappe une fois de **toutes** ses forces, la table se brisera immédiatement en morceaux. Il en est de même au sujet de la prière : parfois, mille prières récitées sans conviction n'auront pas l'effet d'une seule prière dite du fond du cœur, de **tout** son cœur et avec toute son intention. C'est pourquoi 'Haza'l expliquent que « de tout votre cœur » désigne la prière.

On pourra le comprendre davantage grâce aux opérations menées à l'aide du laser, pratique médicale courante de nos jours. Celui-ci est basé sur une force que le Saint-Béni-Soit-Il a créée de pouvoir concentrer beaucoup de lumière et de chaleur en un seul point (contrairement à la lumière habituelle qui se disperse dans toutes les directions). Par ce fait, ce rayon de lumière possède la force de briser

des métaux durs comme le fer. C'est une parabole de la prière : **si ses pensées ne se dispersent pas dans tous les sens, mais qu'il concentre toutes ses forces et ses pensées dans sa prière, un homme est en mesure de briser même "des murs de fer" et d'annuler tous les décrets mauvais et difficiles.**

Un Avrekh, Talmid 'Hakham de grande envergure, nous a raconté que depuis déjà très longtemps, il s'occupe de plusieurs de ses enfants atteints de diverses maladies (qu'Hachem leur apporte la guérison complète). Et bien qu'à cette fin, il doive très souvent fréquenter les hôpitaux, néanmoins, il est rempli de courage et encourage aussi tout son entourage avec une Emouna solide et merveilleuse, sanctifiant ainsi le Nom d'Hachem.

Après une tentative de traitement pour l'un de ses enfants qui échoua, un des médecins en chef lui dit, pour se justifier : « Voyez-vous, on ne peut se battre avec un mur ! »

Le père lui répondit alors, avec l'innocence et la pureté de cœur des justes : « Bien sûr que c'est possible ! Nos sages enseignent dans la Guemara (Brakhot 5b) qu'au moment de la prière, rien ne doit faire séparation entre l'homme et le mur, comme il est dit : *"Et 'Hizkiaou tourna son visage vers le mur (...)"* (Isaïe 38, 2) Que veulent-ils signifier par là ? **Que grâce à la prière, on est en mesure de faire bouger un mur et tout ce qui y ressemble ! »**

Le Toré Zaav apporte un commentaire en allusion dans les versets de notre Paracha : « *Ordonne aux Bné Israël en leur disant : "Mon sacrifice, brûlé pour Moi en odeur agréable, vous veillerez à l'apporter en son temps."* Et tu leur diras : *"Voici l'offrande à brûler que vous apporterez pour Hachem : deux moutons (כבשים) d'un an, sans défaut, deux par jour, en holocauste quotidien. Un mouton, tu l'apporteras le matin, et le deuxième mouton, tu l'apporteras l'après-midi."* » (28, 2-4) :

« La plupart des gens, explique-t-il, ne veillent pas à ce que leur prière soit dite avec concentration durant toute l'année, et c'est seulement durant les Yamim Noraïm qu'ils se prennent en main de toutes leurs forces afin de prier comme il se doit avec une entière concentration. C'est à ce sujet que la Torah dit : *"Et tu leur diras : 'Voici l'offrande à brûler que vous apporterez pour Hachem (...)"*, à savoir : *"Priez avec flamme et enthousiasme durant toute l'année. Et ce qui est chez vous כבשים ("moutons") qui suggère ce qui est "enfermé" (כבוש) ; "d'un an", à savoir que toute l'année, le "feu" est enfermé en vous. Ne vous comportez pas envers Hachem votre D. de cette manière, mais, au contraire : "deux par jour, en holocauste quotidien", que ce soit dans la prière du matin ou que ce soit dans la prière de l'après-midi, qu'elles soient sous forme de "Mon sacrifice, brûlé pour Moi", un service du cœur accompli avec une flamme sacrée, dans l'amour et la crainte d'Hachem! »*

Une fois, un couple vint chez un "conciliateur matrimonial" afin de les aider à faire revenir la paix dans leur ménage. Lorsque il entra dans le vif du sujet, il découvrit que les problèmes avaient commencé déjà dans le 'Héder Yi'houd, car alors, la jeune mariée avait sorti son portable et avait parlé avec une amie durant une heure entière. Lorsqu'on lui en demanda la raison, elle répondit qu'il s'agissait d'une très bonne amie qui avait beaucoup voulu venir au mariage mais qui, malheureusement, s'était cassée la jambe le même jour. « C'est pour cela que j'ai été obligée de parler avec elle. », avait-elle dit à son mari. Celui lui avait répondu : « Certes, mais néanmoins, ce n'est pas l'endroit. » En outre, elle lui avait déjà parlé pendant quatre heures le jour-même de la 'Houpa et aussi sous la 'Houpa elle-même. **Mais l'essentiel du problème était qu'elle ne comprenait même pas ce qu'il y avait d'inconvenable.**

C'est à cela exactement, et sans aucune différence, que ressemble une personne qui vient prier et s'isoler avec le Créateur, et qui, précisément à ce moment, est occupé

avec son ami, ou qui sort son portable pour voir qui l'a appelé. Cher ami : tu as 23 heures par jour pour parler avec ton ami. Est-ce bien le moment, précisément durant cette

heure unique pendant laquelle tu t'isoles avec ton Créateur et que tu te rapproches de Lui, qu'il faut parler et reparler avec tes amis ?